

1. « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5, 10). La pêche miraculeuse sur le lac de Génésareth était *juste le signe qu'il fallait* pour convaincre un pêcheur expérimenté tel que Simon, pour faire chavirer son cœur sinon sa barque. Frères et Sœurs, le convaincre de quoi ? De ce que Jésus répond à une attente secrète mais fragile de ce cœur ardent, une attente de plénitude. Les premiers disciples que le Christ appelle à le suivre – André et Simon, Jacques et Jean son frère – sont en effet des *professionnels de la pêche*, et voilà qu'avec Jésus ils sont dès le début en présence d'une preuve adéquate, d'un *geste magnanime* qui va correspondre à leur désir le plus profond.

D'après saint Luc, ils sont encore dans la barque remplie d'une quantité énorme de poissons quand *Simon tombe aux pieds de Jésus*, en criant son indignité devant les signes divins accomplis par lui : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur » (Lc 5, 8). Mais le Christ lui répond par ces paroles qui sont le sommet du récit, et le motif pour lequel l'épisode est rappelé : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5, 10). Il est émouvant de penser que c'est dans l'acte de jeter les filets que les yeux du Fils de Dieu avaient fixé pour la première fois Simon le pêcheur.

2. Le Seigneur en effet s'est servi de *deux images concrètes* pour illustrer la mission de ceux qu'il appelle à collaborer avec lui : celle du *pêcheur* et celle du *berger*. L'une et l'autre ont besoin aujourd'hui d'être expliquées si on ne veut pas que l'homme moderne les jugent peu respectueuses de sa dignité et les rejettent. Il ne plaît à personne de nos jours d'être un poisson « pêché » par quelqu'un, capturé (si on se tient au latin), pris au filet (au piège ?), ou bien de passer pour une brebis anonyme du troupeau !

Observons d'abord que, *dans la pêche ordinaire*, le pêcheur cherche ce qui lui est utile et profitable, certainement pas l'avantage des poissons. De même le berger : il paît et garde le troupeau non pour le bien des brebis mais pour son bien à lui car elles lui fournissent du lait, de la laine et des agneaux, autrement dit sa subsistance.

3. Au sens évangélique, toujours paradoxal, c'est le contraire qui advient, mais cette pêche singulière qui nous est racontée n'est-elle pas déjà *une pêche hors norme* ? Comme il s'agit d'images ou d'analogies, il y a toujours quelque chose d'un peu différent. Ici c'est le pêcheur qui est au service du poisson, le pasteur qui se sacrifie pour les brebis, jusqu'à donner sa vie pour elles. Et quand il s'agit d'hommes, être « pêché », ou mieux « repêché », *n'est pas disgrâce mais salut*. Pensons à des naufragés qui se balancent sur les vagues, en haute mer, dans la nuit et le froid : pour eux voir un cordage qui leur est jeté, un canot de sauvetage qui les approche pour les recueillir, ce n'est pas une humiliation mais bien la plus attendue de leurs aspirations, leur ultime chance de survie et de liberté. Et les étudiants nantais, que nous sommes heureux d'accueillir ce matin, savent très bien ce qu'est une « session de repêchage » (même si le vrai nom est : de rattrapage) !

C'est bien ainsi qu'il nous faut concevoir le « métier » (c'est-à-dire le service, *ministerium*) de pêcheur d'hommes : jeter une chaloupe à ceux qui se débattent dans la mer, souvent agitée, de la vie moderne pour les guider à bon port *vers leur vraie destinée*. Un vieux dominicain – du temps où j'étais au collège Saint-Elme – disait que, pour *mieux comprendre le métier* que Jésus leur confie, « il serait bon que tous les prêtres fassent un stage de marin-pêcheur et un autre de berger en montagne » et le bon père prêchait d'exemple ! Peut-être cela pourrait-il constituer une proposition valable de recyclage au cours de l'Année sacerdotale...

4. La difficulté évoquée au début réapparaît sous une autre forme. Si on admet que nous ayons besoin de pêcheurs et de bergers, *pourquoi* quelques uns devraient-ils avoir le rôle du pêcheur et les autres celui du poisson ? La relation entre pêcheur et poisson (comme celle entre berger et brebis) suggère l'idée d'inégalité, de supériorité : personne ne se satisfait d'être un numéro dans le troupeau, avec un chef au-dessus de lui.

Il faut donc détruire un préjugé. Dans l'Église personne n'est que pasteur (ou que pêcheur), et personne ne sera seulement menu poisson ou brebis fragile. Tous nous sommes, à des titres divers, *à la fois l'un et l'autre*. Le Christ est l'unique à être seulement pêcheur et seulement pasteur. Avant de devenir pêcheur d'hommes, Pierre a été lui aussi pêché et repêché bien des fois. Il le fut littéralement quand, en marchant sur les eaux, il prit peur et se mit à couler (cf. *Mt 14, 30*). Il le fut surtout après sa trahison (cf. *Lc 22, 61*).

5. La preuve ici que le « poisson » qu'est devenu Simon a « mordu » à la parole de Jésus et à son message d'amour universel, c'est qu'en s'adressant à lui, il passe de l'appellation *Epistata* (Maître, Rabbi, de qui on attend un ordre) à celle de *Kyrios* (Seigneur, devant qui on tombe en adoration). La crainte « théophanique » de Pierre confronté à la présence de Dieu, comme l'appelle si justement le pape Benoît XVI dans son livre *Jésus de Nazareth* (page 380) devient ainsi le ressort de sa mission.

Le sentiment de la distance face au Transcendant, qui est l'authentique *sens religieux*, a fait naître en lui, comme jadis pour Isaïe (cf. *Is 6, 5*) et plus tard saint Paul (cf. *1 Co 15, 9*), la véritable humilité. Celle en raison de laquelle saint Augustin nous explique que Jésus, l'*Ictus* divin des épitaphes de l'antiquité chrétienne (dans les inscriptions fameuses d'Abercius et de Pectorius), a choisi un simple pêcheur de poissons et non pas un orateur, un sénateur ou un empereur (*Sermo 43, 6*). La *stupeur de Simon devant le mystère*, son émerveillement, est le moteur de sa fécondité apostolique fondée sur la promesse du Christ, l'ancre solide de son espérance théologique.

Quant à nous, Frères et Sœurs, ballotés par les vents contraires dans les eaux troubles de ce monde ou bien revenant sur le rivage instable du quotidien, nous avons besoin de *retrouver la foi de Pierre* qui nous fera nous mettre à genoux devant Jésus pour lui dire : Reste avec nous, Seigneur ! Prends-nous pour toujours avec toi dans ta barque !

frère Francesco

